

BOMBARDEMENT DU 3 MARS 1942 LE VÉSINET EN DEUIL

7 mars 1942 : les obsèques officielles des Vésigondins victimes de raids aériens lancés sur la banlieue ouest de Paris ont lieu à Sainte Marguerite.



Cliché officiel des obsèques validé au verso par le tampon de la Propagande allemande (Archives municipales - cote 6H16).

**Le 1^{er} juin 1944 :
nouveau
bombardement,
nouvelles victimes...**

Préparant le Débarquement, les Alliés ont cherché à détruire par des raids aériens le passage stratégique du pont du Pecq. Le 28 mai 1944 déjà, un Vésigondin a été victime d'une bombe tombée rue des Merlettes. Mais c'est surtout le drame de la nuit du 1^{er} juin qui est resté dans les mémoires : au 10 avenue Gallieni, une mère et son fils de deux mois, ainsi qu'un couple d'amis resté pour dormir, sont morts pendant leur sommeil. La maison a été entièrement détruite. À sa place, se trouve à présent un petit parking.

Deux cercueils. D'abord exposés dans le hall de la mairie transformée en chapelle ardente, les voici à présent placés dans l'église, devant le chœur, où de lourdes draperies noires ont été tendues, marquées d'écussons d'argent aux initiales des deux victimes. Ce matin-là, comme dans de nombreuses paroisses de la région, la foule se presse dans la nef attendant la célébration d'une messe solennelle.

Quatre jours plus tôt, mardi 3 mars 1942, il est 21 h 30 quand les habitants perçoivent le passage des avions et le retentissement des premières explosions. Tout le monde se dirige vers les caves et les abris. Plus tard, l'électricité est coupée et c'est peut-être pour cela que, pris de panique, les occupants du 40 route de la Plaine, un homme âgé de 66 ans et son

épouse, 56 ans, quittent précipitamment leur maison pour gagner, semble-t-il, un abri voisin. Ils sont fauchés sur le seuil de la propriété.

L'aviation britannique, la Royal Air Force, avait préparé de longue date une attaque destinée principalement à détruire les usines Renault de Boulogne-Billancourt qui fournissaient camions et voitures aux autorités allemandes. Dans la boucle de la Seine, ce sont en particulier l'usine de toile cirée Maréchal et la verrerie Parra-Mantois à Croissy qui étaient visées. Si les objectifs stratégiques ont été atteints en partie, des « dégâts collatéraux » ont en revanche causé dans la région de lourdes pertes parmi la population civile : près de 500 morts sont à déplorer, encore plus de blessés et environ 10 000 personnes sont

déclarées sans-abri. Dans les environs, Le Pecq paie le plus lourd tribut : 47 morts. Cette catastrophe nationale sera largement exploitée par la propagande nazie.

La messe se termine. Les cercueils sont transportés à l'extérieur puis juchés sur des catafalques devant le portail de l'église. Paul Charbin, ministre du Ravitaillement, chargé de représenter le gouvernement, lit à l'assistance un message du maréchal Pétain. On ne sait pas au juste combien de bombes sont tombées sur Le Vésinet, mais une dizaine d'habitations ont été gravement endommagées. Par ailleurs, plusieurs villas réquisitionnées par les autorités allemandes ont servi à loger des sinistrés du Pecq.

Damien Riehm